

“Crasse-Tignasse” du Dr. Heinrich Hoffmann

spectacle tout public à partir de 7 ans
durée : 1 heure

Traduction	Cavanna
Mise en scène	Christian Duchange
Scénographie	Bernard Daisey, Christian Duchange
Jeu	Bernard Daisey, Pascal Delannoy, Christian Duchange, Géraldine Pochon, Philippe Puisse, Laure Seguette
Musique	Philippe Puisse
Costumes	Nathalie Martella
Eclairages	Alban Martin
Réalisation décor et accessoires	François Bouchon, Florent Gauthier, Olivier Berthel et le Gentil Godjo pour les toiles peintes
Photographies	Michel Ferchaud

Remerciements
à l'école Champollion de Dijon
et à l'Inspection Académique Dijon Centre
pour nous avoir accueillis en résidence de création.

Coproduction Ville de Quétigny

La compagnie l'Artifice est subventionnée par la DRAC Bourgogne,
le Conseil Régional de Bourgogne et le Rectorat de Dijon.

Le spectacle

A désirs extrêmes , punitions extrêmes.
Comment montrer les risques du merveilleux sans jouer les ennuyeux ?
Avertir ?
Punitions, fessées, sermons ?
Non.
Divertir.
Le théâtre !
El teatro !

Evidemment, chaque fois que l'on regarde ailleurs que devant soi, il nous arrive des merveilles. Mais à trop s'émerveiller, il nous arrive des bricoles, parfois mortelles.

En lisant “Crasse-Tignasse”, on songe immédiatement aux faits-divers d'aujourd'hui. Cette panoplie du parfait désobéissant, écrite il y a plus de cent ans, ferait-elle un clin d'oeil à nos sociétés en panne de transmission des règles et des limites ?

Les récits de “Crasse-Tignasse” mettent en scène des enfants, mais sont loin d'être puérils. Leur contenu est toujours d'actualité parce que nous quittons l'histoire pour entrer dans la philosophie. Les personnages principaux

deviennent figures emblématiques et nous rappellent constamment que l'homme n'est qu'un galopin mal élevé en prouvant à ceux qui prétendent le contraire qu'ils sont hypocrites et menteurs.

Point de vue lucide qui refuse les classements définitifs entre les bons et les méchants à une époque où les libertés individuelles plus nombreuses ouvrent des espaces à nos désirs.

Ces récits centenaires contribueront éternellement à éduquer notre sens moral en nous laissant, de surcroît, comme au sortir d'un labyrinthe ou d'un train fantôme où l'on se serait tout ensemble perdu et retrouvé.

Christian Duchange

Comment naquit le “Struwwelpeter”?

Vers la Noël 1844, l'aîné de mes fils avait trois ans.

Je me rendis en ville afin de lui acheter comme cadeau de Noël un livre d'images qui correspondît à la compréhension et à l'intérêt d'un enfant de son âge.

Or que trouvai-je en fait ? D'interminables et ennuyeux récits,

des histoires édifiantes commençant et se terminant par des exhortations hautement moralisatrices, du genre : *“un enfant sage dit toujours la vérité”* ou bien *“les enfants sages se tiennent toujours très propres”* (...)

Lorsque je rentrai au logis, j'avais quand même un livre sous le bras.

Je le tendis à ma femme avec ces mots : *“Voici le livre rêvé pour le petit !”*. Elle le prit, l'ouvrit et s'écria étonnée : *“Mais ce n'est qu'un cahier ! Toutes les pages sont blanches !”*

- *Eh oui ! Et de ce cahier, nous allons faire un livre !”*. C'est ainsi que tout commença.

Dr Heinrich Hoffmann , pour la centième édition (1876)

Le “Struwwelpeter” devient “Crasse-Tignasse”.

Depuis près d'un siècle et demi, le “Struwwelpeter” est peut-être le livre pour enfants le plus célèbre dans le monde. Le plus célèbre d'Allemagne en tout cas.

J'ai essayé de le traduire le plus fidèlement possible, en me pliant au rythme désinvolte de ses vers sans prétention qui sautillent joyeusement sur leurs sept ou huit pieds.

S'il m'est arrivé de prendre quelques libertés, c'est que les mots français ont rarement la brièveté des mots allemands et que la phrase française n'offre pas les mêmes raccourcis. Faire entrer dans huit syllabes françaises (et qui riment) tout ce qu'il y a dans huit syllabes allemandes tient souvent de l'acrobatie. Les puristes s'offusqueront peut-être de ce que, deux ou trois fois, une syllabe soit abusivement comptée muette.

N'oublions pas que ce sont là des vers pour rire et que l'auteur lui-même ne se gêne pas pas pour faire craquer le corset lorsqu'il l'étouffe. La cruauté, parfois brutale des histoires, leur moralisme simplet surprendront les parents d'aujourd'hui. L'auteur s'explique fort bien sur ce point. J'ajouterai ceci : les enfants en raffolent, et plus c'est cruel, plus ils en redemandent.

Tirez-en la conclusion qui vous plaira !

Cavanna , traducteur pour la version française

La citation d'un espace forain

Le lieu de la représentation est une enceinte circulaire à ciel ouvert faite de toiles peintes, représentant les péripéties des héros, illustrées à la façon des images d'Epinal.

Le “régisseur” accueillera d'abord le public à l'extérieur de cette enceinte, rappelant l'ambiance des “entre-sort” forains, pour l'installer ensuite au coeur du dispositif.

Dans ce lieu, l'extravagance domine, le bas dirige le haut. La farce est ponctuée par la musique et nous rirons comme à la foire, du malheur des autres...

Un espace scénique qui inclut les spectateurs

sorte de cirque sans toit

10 bâches peintes (autour) de 2,30 m de haut sur 2,70 m de large

2 bâches peintes opposées en guise de portes de 3,50 m de haut

2 podiums face à face , pour le musicien et pour les comédiens

1 couloir de jeu autour des spectateurs

encombrement : environ 12 m de diamètre,

circulation à l'extérieur nécessitant un minimum de recul (+/- 1,50 m),

implantation dans une grande salle vide ou en plein air,

jauge : 150 spectateurs